

de là il arrive que sur vingt-cinq de ceux qui vivent jusqu'à trente ans, un devient intempérant. Il tombe dans cet état, non pas parce qu'il était plus enclin au vice qu'un autre, mais parce qu'il s'est laissé d'abord aller à l'usage et à la mode, jusqu'à ce qu'enfin il se précipite la tête la première dans l'abîme de sa dissipation et de sa ruine. D'abord la répugnance que nous avons naturellement pour les liqueurs fortes se perd et fait place au désir de s'en procurer, ensuite nous en avons lorsque l'occasion s'en présente, et enfin nous en contractons l'habitude; cette habitude s'accroît jusqu'à ce qu'enfin au premier revers de fortune celui qui n'était qu'un buveur d'habitude, quoique modérément, devient un ivrogne: c'est de cette manière, et que chacun y prenne garde, que des hommes d'un caractère sans reproche qui dans la bonne fortune avaient contracté l'habitude de boire des liqueurs fortes quoiqu'avec modération sont devenus des ivrognes consommés lorsque la fortune leur a manqué; tandis que ceux qui s'en étaient abstenus lorsqu'ils étaient dans la prospérité ont soutenu sans fléchir tous les assauts du malheur. Souvent l'on attribue l'intempérance d'un homme à quelque cause particulière, comme la perte de ses amis, de ses biens, le désappointement en amour ou de ses vues ambitieuses; tandis qu'en réalité si l'on y regardait de près l'on verrait que cette personne avait déjà l'habitude de prendre des liqueurs fortes, avec modération si vous voulez, et s'adonner à en faire un usage immodéré comme un moyen de se consoler dans ces occasions. Il faut un apprentissage pour devenir un ivrogne; une personne ne pourrait pas plus le devenir dans un mois qu'elle ne pourrait devenir avocat ou médecin dans le même espace de temps. On s'étonne de ce que des hommes intempérens doués de rares talens, de nobles dispositions et de talens relevés ne se réforment point, ou devrait bien plus s'étonner de ce qu'il y en ait qui se réforment. Le mauvais génie de l'intempérance mine peu à peu les forces de corps et d'esprit et la victime ne s'appercevoit qu'elle est prise que lorsqu'elle n'a plus que la faiblesse d'un enfant au lieu de la force d'un géant qu'elle possédait auparavant, son influence est si insinuante et si imperceptible que les hommes sont souvent perdus avant de s'en appercevoir. Qu'ils prennent donc bien garde au premier pas, car les hommes ne deviennent intempérens que par degrés, jamais tout d'un coup, cela n'est pas dans la nature des choses. Il faut du temps pour endurcir le cœur, pour perdre le sentiment de la honte, pour émousser les sentimens de morale, pour abrutir les facultés intellectuelles, et pour y habituer le corps. L'intempérance qui existe de nos jours est la conséquence toute naturelle des usages de la société, des usages des gens comme il faut et respectables. C'est l'usage général et journalier des liqueurs spiritueuses dans nos villes et dans nos villages qui fait qu'on y trouve un si grand nombre d'ivrognes et qui à moins qu'on y mette fin, finira par perdre toute leur population. Le de-